parents et amis, aux législateurs et à tout le monde, à l'exception des détenteurs de police, l'or qu'ils puisaient dans des trésors qui feraient la richesse de tout un peuple.

Ces hommes de la haute finance, à réputation, jusqu'ici, intègre ont pratiqué des détournements pour des sommes considérables; un pauvre individu irait au bain pour la vie s'il en touchait malhonnêtement la millième partie!

Ces prestidigitateurs à *devanture* d'honnêtes gens ont jeté beaucoup de discrédit sur les finances américaines, et il est presque permis de se demander si chez eux tous n'arrivent pas à la fortune par l'escroquerie!

Et vous entendez dire, encore, que les compagnies d'assurances ne font pas assez de bénéfices pour bien rémunérer leurs médecins examinateurs. Elles ont payé, autrefois, *cinq dollars* pour un examen d'assuré, aujourd'hui, elles n'en paient plus que trois pour le même travail, et à l'avenir elles n'en paieront que... devinez! Et les mauvaises drogues telles que Péruna, toutes les Salsepareilles, etc, etc, sont, aigrement malmenées actuellement par quelques journaux américains.

Après M. Bok du Ladies Home Journal, c'est M. Adams du "Colliers" qui vient raconter au public les mille et un moyens qu'utilisent, pour le tromper, les compagnies qui fabriquent et vendent ces sales drogues.

L'analyse a prouvé que, pour la majorité, elles contiennent des quantités considérables d'alcool et, ce qui est pis, du mauvais alcool très souvent.

Parmi ces drogues il y en a qui ne contiennent rien du tout: ni alcool ni rien autre chose qui vaille. Toutes remplissent nos journaux de pages d'annonces mirobolantes qui n'attrappent que les imbéciles, c'est vrai, mais ils sont si nombreux! Par l'argent, les annonceurs obtiennent tout ce qu'ils veulent.

Je ne sais si c'est la soif de l'argent ou le manque de sens moral qui poussent les propriétaires de journaux à signer de semblables contrats. C'est peut-être les deux à la fois! Si au moins nous n'en avions pas de ces journaux, à Montréal. Il suffit malheureusement de parcourir nos grands quotidiens pour y lire des annonces que rien n'exuse. Encore une fois il y a des propriétaires de journaux qui n'ont ni cœur ni âme.

Nous recommandons à nos abonnés la lecture du "Colliers;"